

Paris qui Chante

Paris qui Danse = Paris qui Filme

REVUE BI-MENSUELLE, MUSICALE, ARTISTIQUE, LITTÉRAIRE ILLUSTRÉE

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois

Directrice :

M^{me} Yvonne YMA

Rédacteur en Chef :

Max VITERBO

DIRECTION ET ADMINISTRATION

27, Boulevard Poissonnière, 27
PARIS

Téléphone : { CENTRAL 88-07
LOUVRE 18-06

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

ABONNEMENTS :

	France	Étranger
Un an	36 fr.	45 fr.
Six mois	18 »	23 »
Trois mois	9 »	12 »

SOMMAIRE

Ce numéro contient :

COMPLAINTE

Poésie de Pierre LAGLAU
Musique de Fernand MALET

Pauvre Petit Noël

Paroles de DALBRET et BÉCRIAUX
Musique de P. DALBRET

Ah ! Si vous connaissiez la vie des escargots d'Bourgogne

Paroles de BOUCOT
Musique de Gaston GABAROCHE
et Fred PEARLY

Ballade de Noël

Paroles de J. VÉTEZ
Musique de Y. FRANCE

Tango des Caresses

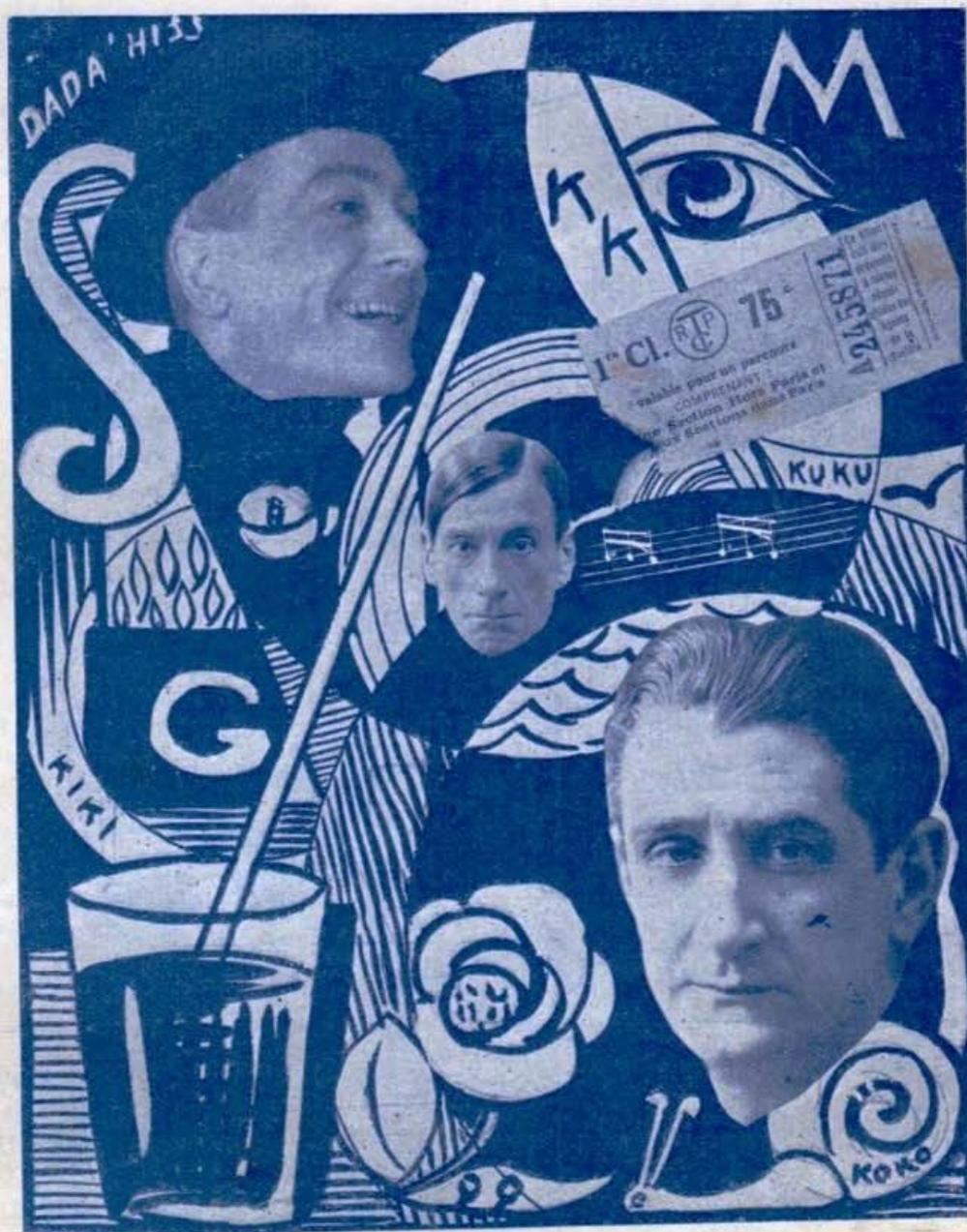
de L. GALLINI

Le compte rendu du 10^e Congrès
Annuel de la Fédération des
Sociétés Théâtrales d'Amateurs

et

Paris qui Filme

par Christiane WAGUE



De haut en bas, MM.

GALIPAUX, MORTON et SIGNORET

les principaux interprètes du "LOCUS SOLUS" la nouvelle œuvre de M. Roussel,
jouée au Théâtre Antoine.

OU CHANTE-T-ON? OU S'AMUSE-T-ON?

<p>Théâtre du Boulevard EX-EDEN Tél. : Berg. 44-37 8, Faubourg Montmartre</p> <p>20 h. 30</p> <p>La Danseuse éperdue Comédie en 3 actes de M. René FAUCHOIS avec Robert Clermont, M. Lénard, et l'auteur M. René Fauchois dans le rôle du Prince Maquette d'André Boï. Décors de MM. A. Boll, Avison et Beaujouin.</p>	<p>Le Perchoir 43, Fg. Montmartre Tél. Berg. 37-82</p> <p>21 heures</p> <p>Ton Bec revue de G. de La Fouchardière et Les Marionnettes de la Vie de G. Courtali et joués par Polin, Bussy, Hieolimés M^{lle} Léon Brize, Natacha, J. Hello et Jane Pirly.</p>	<p>LES QUAT'Z'ARTS 62, Boul. de Clichy</p> <p>Tous les Soirs à 8 h. 3/4</p> <p>Les Chansonniers MARTINI, LEMERCIER, DANIDERFF et la Revue "Maman les P'tits Bateaux" de Raymond Genty et Jean Deyrmas avec ROSE AMY</p>	<p>LA CHAUMIÈRE 36, Bl. de Clichy - Tél. : Marc. 07-43</p> <p>la nouvelle Revue LE NEZ EN L'AIR Revue de C. A. Carpentier & Dieu-Joanné Avec les chansonniers Michel Herbert, Amovici, Noë-Noë, Paul Weil Jacques Ferry, Georges Chiffre, Mévisto et Madame d'Orvy et Huzette Dory Ombres de Zizi Bruner L'AMOUR EN AUTO</p>	<p>Au Tréteau Fortuny 42, rue Fortuny Téléphone : Wagram 34-25 Direction Artistique: F. CABANEL et M. VITERBO</p> <p>RELACHE</p>	
<p>MOULIN BLEU 42, rue de Douai, 42 Téléphone : Gutenberg 42-90 Direction : Martial TALLIEN</p> <p>La Fleur, La Branche et le Bouton Opérette Hindoue en 3 actes de M. André Lue, Musique de MM. A. Karoly et Llanes, M. Virville, Konosor. MATINÉES A 3 Heures Mercredis et Samedis. Dimanche et fêtes Soirée à 21h.</p>	<p>THÉÂTRE APOLLO 20, rue de Clichy Téléphone : Central 72-21</p> <p>LE BAISER AUX ENCHÈRES Opérette nouvelle à grand spectacle Marck et ses Lions</p>				<p>LE GRILLON 43, Boulevard St-Michel Tél. : Gob. 55-35 JEAN RIEUX, Directeur</p> <p>Tous les Soirs à 9 h. Les Chansonniers A 10 h. 30</p> <p>Le Foyer du Grillon Revue de Jean Rieux et Paul Collin Mesdames LINA BERNY, JEANNE CAR et FLON-FLON Dimanches et Fêtes MATINÉE A 15 Heures</p>

Où Danse-t-on? Où Dîne-t-on? Où Soupe-t-on?

<p>6, Rue Fontaine</p> <p>EL - GARRON (EX-PRINCESS'S)</p> <p>Dîners et Soupers Orchestre dirigé par FERRER et FILIPOTTO</p> <p>Téléphone : Central 71-91</p>	<p>8, Rue du Port-Mahon</p> <p>GERNY'S DINERS, SOUPERS, jusqu'à 3 heures Orchestre A partir de minuit : JAZZ BAND</p> <p>Téléphone : Central 52-45</p>	<p>PALACE RICHELIEU 104, Rue Richelieu</p> <p>A. TABET Directeur Artistique</p> <p>Thés, Dîners, Soupers Danzants Le plus gai, le plus chic des dancings Le champagne n'est pas de rigueur</p>			
<p>FYSCHER Rue d'Antin est ouvert</p>	<p>BAL TABARIN Tous les Jours de 16 à 19 h. MATINÉE Tous les Soirs à 21 heures GRAND BAL Nombreux intermèdes</p>	<p>34, rue Caumartin</p> <p>CHEZ ANGEL'S Déjeuners et Dîners</p> <p>GRANDE SOIRÉE DE GALA tous les PREMIERS MERCREDIS</p> <p>Tél. : GUTENBERG 65-56</p>			<p>33, av. de l'Observatoire</p> <p>le plus ancien bal BULLIER QUARTIER LATIN Mardi, Jeudi, Samedi, Dimanche à 8 heures 30 Dimanches et Fêtes à 2 heures 30 Tél. : GOBELINS 29-10</p>

Les Maisons recommandées par "Paris qui Chante"

<p>Annuaire des Artistes 100.000 noms et adresses : 32^e édition 15, Rue de Madrid - PARIS -</p>	 <p>MAISON Orlhac Pradier Tapisserie - Décorateur OBJETS D'ART 57, Rue de Châteaudun Place Trinité Remise de 3% aux lecteurs de Paris qui Chante.</p>	<p>Maison LEWIS 16, Rue Royale LE MODISTE A LA MODE CHAPEAUX toujours chics : et ne se déformant pas</p>	<p>ALLEZ CHEZ Paul DARBY PHOTOGRAPHIE ::: D'ART ::: 39, b. de Strasbourg</p>	<p>Toutes les Élégantes Toutes les Artistes S'habillent chez MARCELLE à "L'IDEAL SPORT" 3, rue Fourcroy :: Et elles ont raison ::</p>
---	---	--	---	--

DIRECTION
ET ADMINISTRATION
27, Boulevard Poissonnière
— PARIS —

Paris qui Chante

Directrice :
M^{me} Yvonne YMA
Rédacteur en Chef
Max VITERBO

Paris qui Danse - Paris qui Filme

Revue Bi-Mensuelle, MUSICALE, ARTISTIQUE, LITTÉRAIRE Illustrée

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois

Le 10^e Congrès Annuel de la Fédération des Sociétés Théâtrales d'Amateurs

PARIS QUI CHANTE s'associe à cette Manifestation

Ce fut une inoubliable journée.

De toutes les parties de la France et des pays de langue française, étaient accourus, à l'appel du Comité de la Fédération, les délégués des plus importantes sociétés théâtrales d'amateurs. Nice, Troyes, Genève, Bruxelles, Rennes, Amiens, Marseille, Bordeaux, Vitry, Lille, Roubaix, Thiers, Compiègne, Rouen, Montluçon, Caen, et d'autres villes de province, Paris et ses deux banlieues, étaient représentés dans l'élégant foyer du théâtre des Variétés. Les membres de toutes ces belles sociétés qui s'étaient connus avant-guerre, se retrouvaient avec joie.

M. Claude Roland déclare le Congrès ouvert.

Dans son allocution, qui obtint un succès de l'aloï le plus franc, le président de la Fédération, après avoir salué les morts, redit les admirables résultats obtenus par ses efforts. Il rappela notamment ce beau congrès de Troyes, en 1913, d'où jaillirent de si beaux espoirs que la catastrophe de 1914 ne permit pas de réaliser. Il ranima des courages qui ne demandent qu'à se produire encore, il montra les chemins nouveaux que les initiatives de la Fédération doivent parcourir et assura les congressistes du dévouement du Comité.

— Ce dernier, dit-il, se présente à vous avec une bonne volonté que rien n'arrêtera. Il s'efforcera de vous conduire jusqu'au concours de 1923, qui doit être triomphal. A ce moment, l'ayant jugé à l'œuvre, vous déciderez si vous devez lui continuer votre confiance.

Claude Roland entretient ensuite les membres du Congrès des propositions que diverses villes ont adressées au Comité, à l'effet de voir organiser chez elles le concours de 1923.

Lille, Marseille, Metz, viennent en première ligne parmi les nombreuses demandes de cette année. Le comité les examinera toutes et, ayant fixé son choix, s'empressera de le faire connaître à toutes les sociétés et à la presse.

Le discours du président, très apprécié, fut longuement applaudi.

La parole fut donnée ensuite au distingué secrétaire général, Maurice Moreaux, dont le rapport est un véritable chef-d'œuvre de clarté, de style et de documentation. Qu'on nous permette d'en donner un extrait :

« Je viens de vous dire quelle sûreté de goût nos sociétés ont apporté progressivement dans le choix des pièces interprétées par elles à nos concours.

« Parcourons nos programmes. Nous y trouverons en première ligne les pièces de MM. Robert de Flers et de Caillavet, Max Maurey, Georges Courteline, Pierre Veber, Tristan Bernard, Grenet-Dancourt

et d'autres encore, qui constituent le délicieux répertoire en un acte de chaque société. Puis, au hasard, des œuvres de grande envergure telles que : *La Petite Chocolatière*, *La Rivale* et *L'Instinct*, *Le Flibustier* et *Le Chemineau*, *Les Trois Mousquetaires*, *L'Engrenage*, *Gringoire*, *Le Plaisir de rompre*, *Le Voleur*, *L'Aventurière*, *Le Demi-Monde*, *Les Bouffons*, *Pylade*, *Polyeucte*, *Brilannicus*, *Ruy Blas*, *Le Dépit amoureux*, *Tartufe* et *Les Précieuses*, *Amoureuse*, *Les Romanesques*, *Cyrano*, etc., etc.

« Quelle délicatesse ! quelle science ! quelles aspirations ! Et quels efforts, aussi, représentent, pour des amateurs, la souvent merveilleuse mise au point de semblables ouvrages !... Et ne voilà-t-il pas la preuve irréfutable que nos sociétés peuvent et doivent participer à la rénovation du Théâtre et du goût, ainsi que notre président vous le disait avec tant d'éloquence, il n'y a qu'un instant.

« Méditez ces exemples. Travaillez !... Suivez donc le chemin large et clair que vous ont tracé nos sociétés avant 1914. Il n'en est pas de plus beau, ni de plus utile, ni qui conduise plus certainement au succès. »

Pierre Chapellet, délégué de *Comœdia*, en quelques paroles brèves, vient assurer la Fédération du concours efficace que toutes les sociétés trouveront dans la presse théâtrale.

Divers vœux sont ensuite présentés par plusieurs délégués, notamment par M. Victor Sayac, du *Cercle Molière*, de Nice, qui fait acclamer par l'assemblée une proposition en faveur de l'abaissement des taxes sur le spectacle en général. A la discussion prirent part MM. Wasson, de la *Jeune Comédie*; Laval, des *Amis de Guignol*; Brévannes, Bouley, Morus, etc...

M. Claude Roland donne ensuite la parole à M. Hensseler, le président de la célèbre et florissante société des *Amis de l'Instruction* de Genève, venu au Congrès avec trois autres délégués. L'allocution de M. Hensseler est très applaudie.

Le Congrès s'étant ainsi achevé à la satisfaction générale, la plupart des membres se réunirent chez Gruber, boulevard Saint-Denis, en un amical déjeuner à la fin duquel notre ami Léon Xanrof, l'infatigable auteur philanthrope, inventeur du discours sténographié, prononça des paroles si jolies que nous ne pouvons résister d'en reproduire quelques extraits :

« Un humoriste a dit, — avec cette profondeur que les gens distraits n'aperçoivent pas toujours : « Une bonne « santé est un état inquiétant. Elle ne « présage rien de bon. »

« Le théâtre jouit, depuis une centaine d'années, d'une santé florissante. C'est ce qui risque de causer sa mort.

« Et je ne fais pas allusion seulement à l'avidité effroyable de l'Etat, qui excité par les chiffres en apparence grandissants des recettes, est en train de tuer la poule aux œufs recouverts de papier d'or, comme il convient à des œufs de théâtre.

« Je songe à l'attrance irrésistible que les droits touchés par certains auteurs, les cachets annoncés par certaines vedettes, — et qui sont parfois presque exacts, — exercent sur trop de gens qui auraient si bien réussi dans le commerce !

« A ce jeu, le théâtre, qui devait n'être qu'un art, est devenu un métier.

« ... Ce sont peut-être vos sociétés qui sont appelées à le sauver

« Vos sociétés entretiennent dans le public l'amour de cet admirable art dramatique, éternelle adaptation de l'éternelle comédie humaine. Ce sont elles qui deviendront peut-être un jour prochain le refuge des auteurs qui ne songent pas qu'à l'argent.

« Un moment arrivera, si vous le voulez, où c'est chez elles et par elles que renaitra l'art dramatique véritable.

« Car le théâtre de demain, le théâtre régénéré, le théâtre pauvre et glorieux sortira toujours, comme il l'a fait périodiquement, au cours de son histoire, d'une pièce écrite par un amateur et jouée par des amateurs. »

Des applaudissements frénétiques accueillirent cette vibrante allocution.

Paris qui Chante, bien connu depuis de longues années par les théâtres d'amateurs, tient à s'associer à l'admirable mouvement qui vient de soulever toutes les couches sociales, à quelque opinion ou confession qu'elles appartiennent, en faveur d'une rénovation de l'art théâtral en France.

Mais *Paris qui Chante* n'oublie pas qu'à côté des pièces, il y a aussi des chansons. Rares sont les sociétés qui n'ajoutent pas à leur spectacle de famille des intermèdes choisis composés de romances ou de comiques et au cours desquels se font entendre les répertoires les plus sains et les plus amusants à la fois.

Notre journal veut être le conseiller des Sociétés d'amateurs dans le choix des œuvres nouvelles. Il offre à tous son concours désintéressé et se tient à la disposition des interprètes qui auraient besoin de conseils et d'appuis.

Paris qui Chante sera leur ami.

Paul de la VERCANDIÈRE.



Prenez note qu'on trouve l'ALBUM DE « PARIS QUI CHANTE » (150 chansons, avec accompagnement de piano, danses et monologues, pour 25 francs) dans les principaux grands magasins suivants : Bon Marché, Le Louvre, Le Printemps, Galeries Lafayette, Trois Quartiers, Palais de la Nouveauté et Bazar de l'Hôtel de Ville.

La riposte

Cette artiste de music-hall, auprès de laquelle Mme Litvinne apparaîtrait presque fluette — sans blague — n'a pourtant point la bonne humeur que possèdent généralement les gens d'aimable embonpoint.

Elle passe même pour n'avoir aucun esprit de camaraderie, et il y a quelques jours, une petite, toute petite artiste qu'elle avait rudoyée un peu rudement dans les coulisses de l'établissement où elle sévit, lui lança, en gavroche, cette riposte imprévue :

— Vous êtes très méchante. C'est-il parce que vous avez les seins mous ?...

Mais l'interpellée, se redressant majestueusement, et piquée au vif, de répondre aussitôt :

— Mademoiselle, c'est une calomnie. Apprenez que je n'ai pas les seins... comme vous dites... J'ai les seins souples...

Hé, hé, la formule est pour le moins originale.

La petite, toute petite artiste, n'en est pas encore revenue.

L'utilisation des compétences

C'est un excellent comédien qui a fait son chemin et il est du Midi, bien entendu. Pourtant, ses débuts ont été modestes et ce n'est qu'après avoir mangé plus que sa part de vache enragée qu'il a réussi à percer. Du moins, il a le bon esprit, contrairement à certains, de ne point rougir de cette période difficile de sa vie. Et il faut l'entendre raconter — avec quel savoureux accent — comment il joua le drame en province, sous les ordres d'un directeur qui savait utiliser les compétences.

— C'était un as, déclare-t-il avec admiration, un as véritable. Du reste, vous allez en juger. J'avais à cette époque dix-huit ans. Je possédais le feu sacré et brûlais de faire admirer mon talent aux foules. Ce directeur extraordinaire m'engagea à un cachet assez maigre et me dit que j'aurais les rôles les plus divers à remplir. Je m'en aperçus vite. Au début de la soirée, il me fallait donner un coup de main au contrôleur — il n'y en avait qu'un ! — à l'entrée. Ensuite, je gagnais vivement la scène, où la troupe, peu nombreuse des machinistes — ils étaient deux ! — avait besoin de renfort. En vitesse, après, je m'habillais pour participer au drame dans lequel je jouais généralement deux ou trois rôles. Il m'arrivait entre temps de faire la « foule » dans les coulisses ou de déchaîner l'orage sur des plaques de tôle. Quels débuts !

— Au moins, interroge un des audi-

teurs, vous pouviez souffler pendant les entr'actes ?

Et le comédien, au milieu des rires, de répondre :

— Je soufflais... oui, dans une clarinette. J'avais eu l'imprudence de dire à cet extraordinaire directeur que j'avais quelque talent de musicien et, saisissant la balle au bond, il m'avait dit :

— Mon petit, c'est parfait, tu feras l'intermède musical pendant les entr'actes. Ah ! le bougre !... quel dommage que Courteline ne l'ait point connu. Il aurait si bien figuré dans sa collection !

Montel

Montel, notre grand Montel — par la taille et le talent — est sans contredit un de nos comiques des plus appréciés. Lui aussi, comme tant d'autres, est venu du café-concert au théâtre et présentement dans un cabaret connu ; il incarne plusieurs personnages de revue avec cette truculente et savoureuse originalité qui n'appartient qu'à lui.

Mais c'est surtout il y a un an, qu'il se révéla comédien accompli dans cette pièce de René Fauchois : *La Danseuse éperdue*, qui fut créée au théâtre des Mathurins, que dirigeait alors Sacha Guitry. Montel y représentait une sorte de gagnache gouailleuse et canaille, quoique sans méchanceté, qui vit aux dépens de sa fille. Une sorte de M. Cardinal, cynique et bon enfant. Montel y était saisissant de naturel et de vérité.

Le plus amusant, c'est qu'il n'avait eu recours à aucun artifice de toilette ni de grimage, car la veille de la « première », comme il demandait à Sacha comment il devrait représenter son personnage, l'auteur du *Veilleur de nuit*, regardant longuement son long et dégingandé pensionnaire, au masque si expressif, s'écria ensuite :

— Mon vieux. Entre en scène comme tu es, « nature » et tu m'en diras des nouvelles.

Montel écouta le conseil et s'en trouva bien.

Ce qui prouve seulement, d'ailleurs, que c'est un grand artiste, car à la ville, c'est le meilleur fi's du monde, bon enfant, charitable, excellent camarade et n'ayant qu'un seul défaut : celui de trop aimer les champs de course. Mais sur ce terrain, il a tellement de complices, qu'on aurait bien tort de lui jeter la pierre !

Le rire au théâtre

Cette question, avec l'enquête menée par notre confrère *Comœdia*, est à l'ordre du jour. Mais sait-on qu'elle l'est aussi dans les examens et — tenez vous bien — dans ceux que la Préfecture de police fait passer à ses candidats rédacteurs ?

C'est très sérieux.

Il y a quelque temps, le sujet de composition française suivant fut en effet dicté aux aspirants de « la tour pointue » :

« Commenter cette pensée de La Bruyère : d'où vient que l'on rie si librement au théâtre et que l'on a honte d'y pleurer. »

Admirable sujet, trop admirable même, car les candidats à la Préfecture de police séchèrent copieusement, et sur vingt-six d'entre eux, quatre seulement furent déclarés admissibles.

Ces quatre, il est vrai, doivent être des as, des psychologues avertis qui connaissant les secrets du rire et des larmes au

théâtre — images de la vie — n'ignorent rien des dessous des scénarios vécus de la comédie humaine.

Mais que dirait-on si, une politesse en vaut une autre, la « petite société » des auteurs et compositeurs de la rue Chaptal imposait à ses adhérents d'avoir dans leur bagage une œuvre traitant le sujet suivant :

« Couplets sur l'art du passage à tabac et la chambre des « aveux spontanés ».

La vente

Chez Stock, on a récemment vendu aux enchères les livres de la bibliothèque des frères Mounet. Max Dearly présidait à cette vente dont le produit était destiné à une association d'artistes. M. Georges Collin et Mme Mary Marquet se distinguèrent par leur ténacité. Cette dernière disputa un *Œdipe Roi*, annoté par Mounet-Sully, à un amateur, et l'emporta pour 1.400 francs. Ce fut la grosse pièce de la journée. Au premier rang, M. Edmond Teulet prenait des notes.

Les ombres glorieuses des deux disparus ont été évoquées au cours de cette vente, à laquelle se mêlait un peu la mélancolie qui s'attache aux choses que disperse le destin après que les temps sont révolus. Les deux frères, si souvent, l'avaient fréquenté ce coin proche du Théâtre Français. Paul, surtout, le dernier parti, que la mort abattit brusquement, telle la foudre qui renverse un chêne, y promenait presque quotidiennement sa haute et fière silhouette surmontée du large chapeau. Sa voix tonnante y résonnait avec force... Hélas ! ce ne sont plus que des souvenirs...

Le bon moyen

Ce directeur d'un théâtre bien connu qui se double d'un artiste de talent, a beaucoup de qualités, mais il n'a point celle d'être généreux et ses artistes s'en plaignent.

Pourtant, récemment, une petite comédienne qui jouait avec lui, a réussi à lui arracher une « augmentation », et ce, dans des conditions assez peu banales.

La comédienne en question, pendant un acte, apportait au « patron » une lettre ouverte, après la lecture de laquelle il devait dire, suivant le texte, en réponse à son interrogation : « Quelle réponse ? »

— Ce sera oui.

Or, l'autre soir, la messagère apportait le billet habituel, d'habitude une simple feuille blanche, avait écrit cette fois dessus : « Je désire de l'augmentation ? » Le plaçant sous les yeux du directeur, elle interrogea de sa voix la plus innocente :

— Quelle réponse ?

D'abord interloqué, puis furieux, le sollicite poussa une sorte de grognement inintelligible, mais la petite comédienne ne l'entendait point ainsi et à haute et intelligible voix, elle répéta :

— Quelle réponse ?

— Hum... hum... Eh bien ! ce sera oui !

La phrase, d'ailleurs, était indispensable pour faire comprendre ce qui allait suivre.

Le directeur, dont après la colère était tombée, a tenu parole à sa pensionnaire.

— Vous m'avez « eu », a-t-il dit, amusé ? mais, vous savez, ne recommencez pas.

LE MONSIEUR QUI ÉCOUTE ET QUI VOIT.

COMPLAINTE

Poésie de
Pierre LACLAUMusique de
Fernand MALET

Moderato sans lenteur

La Jean - net - te, de

bon ma tin, S'en va mu ser par le che - min Lan - de - ri - ret - te

Sans nul sou - ci, le cœur content La Jean - net - te s'en va chan - tant

Très doux et un

Lan - de - ri - ret - te Pe - tits oi -

peu lent Rit a T^o Rit Plus lent

seaux lui font es - cor - te Leurs cris a sa chan - son mê - lant Et le vent qui va fri - vo - lant

accél

Les em - por - te. Un

pp ppp accél sf p pp ppp

§ Pour finir

Voir couplets page 15.

PAUVRE PETIT NOËL

Paroles de
DALBRET et BÉCRIAUX

Chanson

Musique de
P. DALBRET

Tres modéré

Un soir de Noël un pauvre bam-bin Pieds nus, loque-teux, tout tremblant de faim Allait se tra-

p *Suivez* *Celle*

ad lib.

nant sur la gran-de rou-te, N'ayant pour man-ger pas la moin-dre croû-te. Les cloches son-

Clar

naient et leurs grosses voix App'laient à l'E. glis' les gens du vil-la-ge, La neige tom-

velle *sole*

ad lib **REFRAIN**

batt il faisait très froid Et l'enfant di-sait dans son doux lan-ga-ge: Pe-tit No-

mp *Cor*

REFRAIN

ël si bon si doux, Toi qui don-nes des beaux jou-joux Aux enfants

quand ils le mé-ri-tent Je voudrais que tu m'envoie-tes Pour mon No-ël u-ne ma-

ma. La mentie est par-tie d'puis long temps Elle est près du bon Dieu tout là-haut

dan-s le ciel Rends-le-moi dis Pe-tit No-ël

V. FIN

II

L'enfant est très las, il s'est affaissé
 Sur la neige blanche, au bord d'un fossé.
 Soudain, à ses yeux, quel tableau superbe
 Voici des fleurs d'or qui dansent dans l'herbe
 Et puis... au milieu d'un éblouissement
 Il croit voir quelqu'un qu'il adore.
 Mais oui, c'est bien elle, oui, c'est sa maman
 Et tendant les bras, il murmure encore :

Au refrain.

Refrain

Petit Noël, si bon, si doux,
 Toi qui donnes de beaux joujoux
 Aux enfants quand ils le méritent,
 Auprès de toi, reçois-le vite,
 Il va retrouver sa maman,
 Le voilà tranquille à présent.
 Il est près du Bon Dieu, tout là-haut, dans
 Reçois-le dis... petit Noël ! [le ciel]



DALBRET

III

La messe est finie et comme il fait froid
 Chacun se dépêche à rentrer chez soi. [tent
 Mais au coin d'un port' des passants s'arrê-
 Voyant d'un enfant la mignonne tête,
 Ses yeux sont fermés, il semble dormir,
 Il dort à jamais, chacun se désole,
 De faim et de froid, il vient de mourir
 Dans la nuit glacée son âme s'envole.

Au refrain.

Refrain

Petit Noël, si bon, si doux,
 Toi qui donnes de beaux joujoux
 Aux enfants quand ils le méritent,
 Auprès de toi, reçois-le vite,
 Il va retrouver sa maman,
 Le voilà tranquille à présent. [le ciel
 Il est près du Bon Dieu, tout là-haut, dans
 Reçois-le dis... petit Noël !

AH! SI VOUS CONNAISSIEZ LA VIE DES ESCARGOTS D'BOURGOGNE

Paroles de
BOUCOT

Musique de
Gaston GABAROCHE et Fred. PEARLY

COUPLET

majeur

Si l'on vou.lait la vi' pourrait être rempli' d'a-gré-ment Mais, hé-las, les hom-mis sont des i-gno-rants, ils

viellissent avant l'â-g'e se trouvant toujours mal-heu-reux Pour être heu-reux Qu'ils regardent d'essous d'eux. Aus-

si dans la vi' je prends mo-dèl' sur les a-ni-maux, Je n'co-pi' ni la vach', ni le ma-qu'reau.

Je metrou-ve bien plus heu-reux de-puis qu'il ob-ser-vé Un pe-tit a-ri-mal dign' de pi-

tie Car il est dé-lais-sé et sou-vent mal-trai-té

REFRAIN
Ah! si vous connais-siez la vie des
Escar-gots ils nais-sent tous a-vec un' pei'r' de

es-car-gots d'Bourgo-gne Ah! — Qu'ell' ré-vé-la-tion Ah! — qu'ell' ré-vo-lu-tion
cor-nes sur la tro-gne Ah! — ils ont un' rai-sen Ah! — les co-li-ma-gons

Ah! ne ri-es ja-mais des jo-lis pe-tits es-car-gots, — Ils sont si beaux, ils sont si doux, ils sont si gros —
Laissez les vivre en pa-x et ne trou-blez pas leur re-pos — Ils sont si fous, ils sont si mous, ils sont si

gros Les petits es-car-gots Les petits es-car-gots Les es-car-gots d'Bourgo-o-o-o-o-o-gne

II

Les escargots sont des gens qui ne boivent que de l'eau
Mais, ceux d' Bourgogne ador'nt le picolo.
On les voit sur la rout' rentrer chez eux complè'tement gris,
Ils font des gosses et ça fait des p'tits gris.
Et, lorsque vous voyez un escargot en train d' baver
C'est qu'un ami vient de lui raconter
Que, si des cornes poussent sur son front gris et pointu,
C'est qu'un' vieill' limace vient de l' fair' cocu!
Et le pauvre jaloux,
Bave tout son dégout.

Refrain

Ah! si vous connaissiez la vie des escargots d' Bourgogne
Ah! quelle abnégation,
Ah! quell' résignation!
Ils sont privés de tout: d'bains d'pieds et d'frictions d'eau
[d'Cologne
Ah! oui, plutôt la mort,
Ah! que d' subir leur sort.
Dans la vie on nous bourr' le crâne avec des mots gentils
Eux, une fois morts, on leur bourre le nombril
Avec du beurr' du persil, comme ils n' peu'nt plus dire un mot
On les met par douzain', rôtir sur un fourneau.
Les pauvres escargots (bis)
Les escargots d' Bourgo-o-o-o-o-gne.



BOUCOT

BALLADE DE NOËL

Paroles de J. VETEZ

Musique de Y. FRANCE

Allegretto

PIANO. *mf*

mf

Les e-toi-les d'or ra-yonnent au ciel D'un éclat plus pur. La voix des archan-ges Cé-le-bre Jésus,

cresc. ff

chant ses louan-ges Clamant aux humains le di-vin appel No-ël No-ël

p marquer la croche

Donnez au pau-vre men-di-ant Qui s'en va dans le vent qui gla-ce

Même mouvement.

Le pain qu'il met en sa be - sa - ce Et qu'il demande en sup - pli - ant

cresc.

Donnez au pau - vre men - di - ant Donnez au nom du ciel No - ël No - ël

cresc.

Leur voix retentit dans le monde entier Et sur le chemin qui mène à l'éta - ble Pour

p a mi-voix

p en sourdine

a - dorer Dieu Pauvre et misé - rable Près du roi puissant marche le bouvier No - ël No - ël

cresc. *rall.* *ff*

Hommage à Madame Berthe Legendre

TANGO DES CARESSES

L. GALLINI

⌘ Sans presser

The first system of musical notation consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower staff is in bass clef. The key signature has three flats (B-flat, E-flat, A-flat) and the time signature is 4/4. The music begins with a dynamic marking of *f* (forte). The notation includes various rhythmic patterns, including eighth and sixteenth notes, and rests.

The second system of musical notation consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower staff is in bass clef. The key signature has three flats and the time signature is 4/4. The music begins with a dynamic marking of *p* (piano). The notation includes various rhythmic patterns, including eighth and sixteenth notes, and rests.

The third system of musical notation consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower staff is in bass clef. The key signature has three flats and the time signature is 4/4. The music begins with a dynamic marking of *p* (piano). The notation includes various rhythmic patterns, including eighth and sixteenth notes, and rests.

The fourth system of musical notation consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower staff is in bass clef. The key signature has three flats and the time signature is 4/4. The music begins with a dynamic marking of *mf* (mezzo-forte). The notation includes various rhythmic patterns, including eighth and sixteenth notes, and rests.

The fifth system of musical notation consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower staff is in bass clef. The key signature has three flats and the time signature is 4/4. The music begins with a dynamic marking of *p* (piano). The notation includes various rhythmic patterns, including eighth and sixteenth notes, and rests. The phrase "bien chanté" is written above the upper staff in the final measures of this system.

The musical score is written for piano and consists of six systems, each with a treble and bass staff. The key signature has three flats (B-flat, E-flat, A-flat) and the time signature is 3/4. The score includes various musical notations such as slurs, ties, and dynamic markings. The first system starts with a treble clef and a common time signature. The second system has a dynamic marking of *p*. The third system has a dynamic marking of *f*. The fourth system has dynamic markings of *pp* at the beginning and end. The fifth system has a dynamic marking of *movendo*. The sixth system has first and second endings marked *1^a* and *2^a*, and ends with the word *Fine*.

MAXIMA achète au **MAXIMUM**, Bijoux, Antiquités — 3, Rue Taitbout

Paris qui Filme

LA SIRÈNE DE PIERRE

M. Roger Lion ne s'endort pas sur ses lauriers, chacun de ses films marque un consciencieux et fructueux effort qui doit couronner le succès. Sa dernière œuvre, *La Sirène de pierre*, le classe parmi les plus vaillants défenseurs du film français.

Tiré d'un roman portugais de Mme Virginia de Caslio, par l'auteur elle-même, le cinédrame qui vient de nous être présenté est, en dépit d'une action un peu lente (au début surtout) très intéressant.

Mis en scène avec infiniment de goût, ce film fait connaître de délicieux paysages dont on n'a pas encore abusé. M. Roger Lion a fort adroitement intercalé dans l'action de très curieuses coutumes locales. Outre son intérêt dramatique, ce film a le mérite incontestable de renseigner le public sur les usages et les mœurs d'un pays encore mal connu et qui vaut la peine qu'on l'apprecie.

Les opérateurs de prise de vues, MM. Daniel Quintin et Marcel Bizot ont mis tout leur art à montrer sous leur plus beau jour, c'est-à-dire leur éclairage le plus avantageux, les paysages délicieux, et les remarquables monuments qui servent de cadre à l'action. On ne peut souhaiter mieux comme photographie.

Au-dessus de Thomar, petite ville archaïque du Portugal, s'élève une abbaye construite par les Templiers. Dans l'un des merveilleux cloîtres admirablement conservés, on voit, sur un socle, un buste de femme à l'énigmatique sourire. C'est la Sirène de pierre, image que sculpta, jadis, un des moines chevaliers qui voulut fixer les traits d'une apparition, présage de malheur, blanc fantôme qui venait troubler les nuits des quarante-cinq Templiers retirés dans cette abbaye.

L'action débute à Thomar, délicieuse petite ville blottie au pied du roc que surmonte la vieille abbaye. La veille d'un jour de grande corrida, Pedro, le maréchal-ferrant, vient chercher son ami, le torero Antonio, pour l'emmener à la fête que donne Fernando Alves, le riche éleveur qui fournit les taureaux pour la course; Fernando, éperdument amoureux de Rita, la danseuse de fandango, ne songe qu'au plaisir de mettre en valeur celle qu'il courtise.

Malgré les recommandations de sa tendre et dévouée épouse Léonor, Antonio qui ne sait pas résister à la séduction qu'exerce sur lui l'alcool, s'enivre abominablement. Le lendemain à la course, privé de ses moyens, encorné et piétiné par un taureau furieux, il meurt de ses blessures sous les yeux de Léonor désespérée, qui reste veuve avec un tout jeune enfant.

Pedro, en partie responsable de la grisérie de la veille, s'accuse de la mort de son ami, et pour n'être plus tenté de s'occuper de taureaux, demande et obtient la place de gardien de l'abbaye.

Quelques jours après son installation, le vieil ermite Fragoso, qui seul habite les ruines, vient lui apporter une petite fille, qu'une femme qu'il n'a pu reconnaître, tant elle s'est enfuie rapidement, vient d'abandonner dans l'un des cloîtres. Pedro, perplexe, ne sait que faire de l'enfant. Léonor a qui Antonio n'a laissé que des dettes, vient, n'ayant plus ni foyer ni argent, demander aide à l'ami de son mari. L'ermite conseille à Pedro d'accueillir chez lui la veuve, qui élè-

vera ensemble son fils Claudio et l'enfant trouvée.

Dix-sept ans plus tard, Maria, la petite abandonnée, est devenue une belle jeune fille, qui ressemble étrangement à la Sirène de pierre. Claudio, fils d'un alcoolique, n'est qu'un pauvre idiot à demi infirme, qui passe sa vie à courir sur les toits du couvent.

Autoritaire, méchante, Maria, qui traite Léonor et Claudio en domestiques, a éveillé un amour violent dans le cœur de son père adoptif, qu'elle accepte pour fiancé.

Au retour d'un voyage à la foire de Santa Cita, Maria fait connaissance d'un élégant voyageur avec lequel elle fait la coquette. Le lendemain, ce jeune homme,



Mlle Hélène Makowska,
la plus grande artiste cinématographique
de Pologne.

Miguel Alvès, un archéologue envoyé par le Gouvernement pour étudier les origines du monastère, vient à l'abbaye et exige de Pedro qu'il lui fournisse logement et nourriture. Ordre de ses chefs, malgré sa répugnance, Pedro est obligé d'accepter. Maria, tour à tour accueillante ou distante, affole le jeune Miguel.

Un soir, Claudio, qui vit comme un animal sauvage bondissant parmi les pierres, aperçoit Maria seule dans la cour d'un cloître; lui aussi l'aime inconsciemment; obéissant à son instinct, il se jette sur elle et tente de l'embrasser de force. Miguel, qui de loin a vu la scène, arrive au secours de Maria et châtie Claudio, qui va prévenir Pedro, de l'intimité des jeunes gens. Pedro les entend se donner rendez-vous le soir, à la Sirène de pierre et ne songe plus qu'à se venger. Il simule un départ et se cache pour surprendre les amoureux. Claudio, l'innocent, qui s'imagine que c'est parce que Miguel est mieux vêtu, que Maria lui accorde la préférence, vole un costume au jeune archéologue et va trouver la jeune fille à l'instant où elle ferme les portes du couvent. L'obscurité profonde et le complet de Miguel endossé par Claudio trompent Pedro, qui croit poursuivre

NOTRE COUVERTURE

LE LOCUS SOLUS

L'œuvre nouvelle de M. Roussel a provoqué, comme on pouvait s'y attendre, une levée... de stylographes dans le monde de la critique. A vrai dire, la pièce de l'auteur d'*Impressions d'Afrique* est nettement en marge des habituelles traditions théâtrales et scéniques. Est-ce à dire que son ébrécadabrante donnée ne doit susciter que des reproches? C'est à voir... Sous l'outrance même qui la marque, on devine des dons incontestables d'observation très aigüe. Et même transpire par moments derrière certaines boutades, toute une philosophie violemment amère qui éclaire singulièrement la pensée créatrice de l'auteur.

En tous cas, avec une réelle conviction et leur incontestable talent de grands artistes, défendent vaillamment cette œuvre. Au premier rang brille M. Signoret. Notre collaborateur et ami Galioaux marque de sa fantaisie si personnelle un rôle également de premier rang, et Morton, funèbrement sémantique, renforce l'ensemble de sa désopilante personnalité.

L'interprétation féminine est peu nombreuse, mais dans la partie chorégraphique, assez copieuse, on aurait tort de ne point citer Mlle Jasmine, étoile qui respire de toute sa grâce et de toute sa science dans un décor éblouissant.

LE BIOGRAPHE.

son rival; aveuglé par la jalousie, il bascule dans le vide une immense échelle qui sert aux réparations d'une des tours de l'abbaye et au sommet de laquelle le pauvre fou, terrifié par cette poursuite, s'est juché. Précipité du haut des remparts, le malheureux Claudio se rompt les os sur le roc.

En proie à une violente émotion, Pedro, qui croit avoir tué Miguel, rentre chez lui, où il trouve le jeune homme près de Maria; la surprise, la terreur l'abattent à terre, frappé d'apoplexie. Il restera paralysé jusqu'à la fin de ses jours.

Miguel, appelé près de sa tante mourante, revient avec une lettre de celle-ci pour l'ermite Fragoso. Dans cette lettre, l'ancienne danseuse Rita avoue que c'est elle qui, pour épouser Fernando Alvès, l'oncle de Miguel, a jadis abandonné sa petite fille dans le cloître. Elle lègue l'immense fortune que lui a laissée son mari à Miguel son neveu, et à Maria, sa fille.

Très bouleversée par la mort tragique de Claudio et la terrible maladie de Pedro, Maria est devenue la plus douce et la meilleure des femmes. Elle épousera Miguel. Et Léonor, que la mort de son fils a désespérée, consacrera sa vie à soigner le pauvre Pedro, incurable désormais.

M. Maxudian met au service du rôle de Pedro, malgré tout peu sympathique, son masque expressif et son autorité. M. Nestor Lopes a fait une composition très intéressante du rôle de l'infirme Claudio, il est d'une souplesse et d'une agilité remarquables.

Mme Emilia Branco, belle sirène fantasque, coquette et cruelle, montre adroitement les reflets de l'âme ondoyante de son personnage (un peu trop conventionnel, heureusement pour l'humanité!).

Mme Gil Clary, vraiment humaine, a un beau cri de bête blessée lorsqu'elle voit son mari piétiné par le taureau, un si beau cri, qu'on croit l'entendre, et émouvante Mater Dolorosa, répand des larmes sincères sur le corps broyé de son pauvre enfant.

Le rat du Moulin.

Christiane WAGUE.

COMPLAINTE

Poésie de
Pierre LACLAU

(Voir musique page 5)

Musique de
Fernand MALET

La Jeannette, de bon matin,
S'en va musser par le chemin
Landerirette
Sans nul souci, le cœur content,
La Jeannette s'en va chantant,
Landerirette
Petits oiseaux lui font escorte
Leurs cris à sa chanson mêlant.
Et le vent qui va frivoloant
Les emporte.

Un beau seigneur vient à passer,
Qui s'approche pour l'embrasser,
Landerirette
« Nenni, seigneur, n'approchez pas,
Je reste fidèle à Lucas,
Landerirette
Qui sur moi, seul, aura mainmorte. »
Lui dit ces mots en s'en allant,
Et le vent qui va frivoloant
Les emporte.

Elle ne court pas tellement
Qu'elle n'entende le serment,
Landerirette
Que son prétendant chamarré
Lui fait de toujours l'adorer,
Landerirette
Et la tentation est forte
De croire à de pareils serments,
Mais le vent qui va frivoloant
Les emporte.

La Jeannette au riche seigneur
N'a pas su refuser son cœur,
Landerirette
Son cœur volage. Et de Lucas
Désormais il n'est plus fait cas
Landerirette
Les amants, lui fermant leur porte
Echangent des baisers brûlants
Et le vent qui va frivoloant
Les emporte.

Le seigneur, après quelques jours,
Est parti pour d'autres amours
Landerirette
Les pleurs n'ont pu le retenir.
Ne le voyant plus revenir
Landerirette
De chagrin la pauvrette est morte
D'amères plaintes exhalant
Et le vent qui va frivoloant
Les emporte.

ERRATUM. — Dans notre précédent numéro, une erreur typographique nous a fait indiquer parmi les auteurs de la chanson « Le Moulin de Suzette » M. René Lemerrier, alors qu'il s'agit de M. René Mercier. Tous nos lecteurs, qui connaissent l'excellent compositeur, auront d'ailleurs rectifié d'eux-mêmes.

Petit Courrier
de la Quinzaine théâtrale

= *Le Festin de l'Araignée*, le délicieux ballet de M. Gilbert des Voisins, musique de M. Albert Roussel, créé, jadis, au Théâtre des Arts, vient d'entrer au répertoire de l'Opéra-Comique. Le public a, comme il convient, apprécié les rythmes délicats et la poésie intense de cette belle œuvre, admirablement présentée dans un décor de Jusseume, et qu'interprètent si agréablement Mlles Monna Païva et Mado Minty.

= Jacques et Janine, époux divorcés, reconstruisent pour un jour leur foyer détruit, afin de donner le change à un père provincial de passage à Paris et, à ce petit jeu charmant, ils se réconcilient. Tel est le simple thème des *Chevaux de Bois*, de MM. André-Paul Antoine et Maxime Léry, que vient de donner la Potinière. Aimable et fraîche, fort élégamment dialoguée et jouée d'exquise façon par André Dubosc, Capellani, par Charlotte Lysès, Jane Sabrier et M. Gildès, cette petite comédie a brillamment réussi.

= Une excellente revue, à la Lune Rousse : *Vive la Greffe !* de MM. Bonnaud, Michel et Secrétan.
= Aux 2 Anes, la nouvelle revue de Rip *Aux Anes citoyens*, est un incontestable chef-d'œuvre d'humour et d'esprit, dans lequel l'auteur tant de fois applaudi, paraît s'être encore surpassé. Une interprétation très brillante collabore avec le maître revuiste à faire de ce nouveau spectacle l'un des meilleurs, sinon le meilleur du genre, que nous ayons vus depuis bien longtemps.

UNE HEURE AU CINÉMA PATHÉ

Musique de HERPIN

Chanson Pathé... tique

Paroles de Jean RIEUX, Directeur du "Grillon"

Flanqué de ma bell' mère et d' ma charmant' moitié,
Je fus, dimanche dans un cinéma de quartier.
Ah ! patati, patati, patata,
L'affich' nous annonçait : un' comédi', deux drames,
plus le Concours d' beauté... bref un très chic programme.
Ah ! patati, patati, patata !

Nous entrons dans la salle en pleine obscurité,
Belle maman s'flanqu' par terre avec célérité,
Ah ! patati, patati, patata,
L'ouvreus' lui dit alors de sa voix douce et tendre :
« Fait's attention, Madame, y a deux march's à descendre ? »
Ah ! patati, patati, patata !

En avançant je vois sur l'écran la silhouette
de notre délicate et pure Mistinguette,
Ah ! patati, patati, patata,
Alors, naturellement, tout d' suit j'ai bien pensé
Que l' Concours de beauté n'était pas commencé,
Ah ! patati, patati, patata !

L'on prend place et je donne à l'ouvreuse dix sous
en murmurant : « Tiens, tiens, vos fauteuils sont très doux ! »
Ah ! patati, patati, patata,
La sall' s'éclaire : hélas ! une énorme voisine
gémît : « C' n'est rien, Monsieur... vous ét's sur ma poitrine ! »
Ah ! patati, patati, patata !

Le spectacl' continue; ah ! quel drame émouvant !...
Une pauvr' ouvrièr' plaqué' par son amant,
Ah ! patati, patati, patata,
Quand il veut la payer, elle déchir', tranquille
et lui jette à la fac' cinquante billets d' mille !
Ah ! patati, patati, patata !

Ma voisine s'écrie : « Oh ! ça c'est scandaleux !...
J'espèr' que ce n' sont pas de vrais billets, Monsieur ?... »
Ah ! patati, patati, patata,
Je réponds : « Ils sont faux... du moins j'é le suppose...
d'ailleurs au cours actuel, ell' n' perdrait pas grand' chose ! »
Ah ! patati, patati, patata !

Pourtant le séducteur, pris d'un remords subit,
tue sa maîtress', ses goss's et la concierge aussi,
Ah ! patati, patati, patata,

La gross' dam' soupirait : « Mon Dieu ! comm' c'est vécu ! »
(Je n' sais pas si c'est vé... mais c'est bigrement... oui !)
Ah ! patati, patati, patata !

Ensuit' : « Les deux agents », grande scène comique,
Tout' la sall' se tordait d'un rire épileptique.
Ah ! patati, patati, patata,
Y avait un des agents qui perdait son bâton :
Un canich' l'avait pris pour un gigot d' mouton.
Ah ! patati, patati, patata !

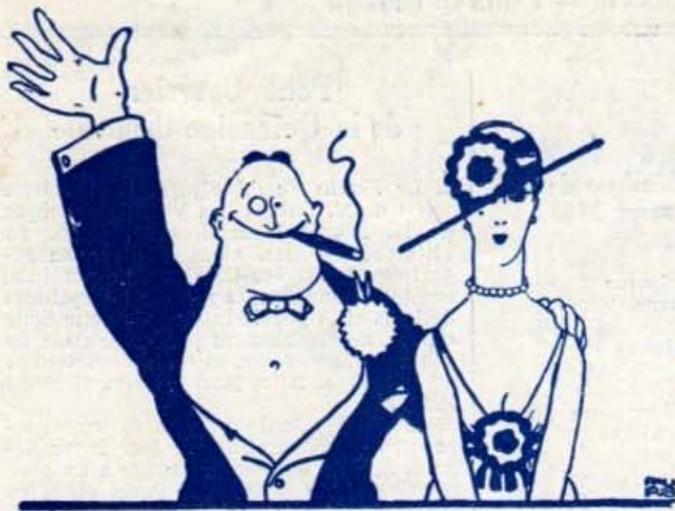
A cet instant je sens qu'on me tap' sur la cuisse,
C'était la bonn' mémèr' qui sautait de délice,
Ah ! patati, patati, patata,
Je lui dis : « Pas si fort ! » Ell' réplique : « Oh ! pardon
Je pensais, voyez-vous, à ce sacré bâton !... »
Ah ! patati, patati, patata !

L'Ciné-Journal nous montre un lot d' typ's épatants :
Clemenceau, Millerand, Loucheur, Mauric' Rostand,
Ah ! patati, patati, patata,
Comme Mayol suivait, quelqu'un dit dans la foule :
« Chic ! après le poussin on nous fait voir la poule ! »
Ah ! patati, patati, patata !

Enfin l'on nous présent' le concours de beauté :
Sept bonn's femm's qu'étaient moch's et plat's à fair' pitié,
Ah ! patati, patati, patata,
« Pas d' chanc', fait ma voisine avec une voix aigre.
Nous somm's tombés sur la sérif' des sept vach's maigres ! »
Ah ! patati, patati, patata !

Le dernier film, c'était un' grande tragédie,
Dans le premier tableau trois homm's perdaient la vie,
Ah ! patati, patati, patata,
Je me dis : « Trottons-nous !, y en a vingt qui demeurent
Si Le Trocquer n' vient pas, ils en ont pour une heure ! »
Ah ! patati, patati, patata,

En sortant, ma bell' mèr', tout' pâmé, s' met à m' dire :
« Ah ! mon gendre, je suis à moitié morte d' rire !... »
Ah ! patati, patati, patata,
« A moitié ? — répliquai-je — alors, c'est bien certain,
Y a qu'un' seul' chose à fair'... nous reviendrons demain ! »
Ah ! patati, patati, patata !



MAXIMA ACHÈTE AU MAXIMUM

TAPISSERIES **ANTIQUITÉS** TABLEAUX
BIJOUX, OBJETS D'ART et D'AMEUBLEMENT
 AUTOS DE MARQUES

MAXIMA VEND au MEILLEUR PRIX

GALERIES d'EXPOSITION • 3, Rue Taitbout. Tél. Gutenberg 14-50.

FLOREÏNE

CRÈME DE BEAUTÉ

SES PARFUMS:
SÉRIE LUXE

KALYS
MANDRAGORE

SÉRIE FLEURS
ROSE LILAS
MUGUET
ŒILLET
VIOLETTE

A. GIRARD
48, Rue d'Alésia, 48
PARIS.



Chez votre Marchand de Musique
ou à "PARIS QUI CHANTE"

Demandez le dernier succès parisien :

Y EN A QU'UN

réalist' valse

Succès Musical de

GABAROCHE et **Fred PEARLY**

Paroles de

BATAILLE-HENRI et **PHYLO**

Création de Mesdames

DAMIA, dans "Gigolette" à la Renaissance

FABRIS, dans la Revue de Marigny

GABY MONTBREUSE, à la Scala

LA PALMA, à l'Olympia

Enregistré sur disque **PATHE**

par **Emma LIEBEL**

Chant seul 0 fr. 60, Piano et chant 3 fr. 50, Piano seul 3 fr. 50
Orchestre 3 fr.

Imp. LANG, BLANCHONG & C^{ie}, 7, rue Rochecourart, Paris.



Avez-vous besoin

de Chansons, Chansonnettes, Valses, Opéras, etc.

Ecrivez alors

27, Boulevard Poissonnière, aux Bureaux de

"Paris qui Chante"

et contre remboursement

vous recevrez par retour du courrier
tout ce que vous désirez

(Joindre un timbre de 0 fr. 25 à toute demande de renseignements)

Le Gérant : **RENÉ LETEURTE**.